

NO
MONITORING
ITALIAN-TUNISIAN
BORDER
PRACTICES
MORE

RÉSISTANCES AUX FRONTIÈRES

HISTOIRES DE VIE ET DE LUTTE ENTRE LA TUNISIE ET L'ITALIE

Un projet
MEM.MED

Ph. Ludovica Gualandi, "Fenêtre sur la Méditerranée", Sidi Mansour, Tunisie

Resistances aux frontières est une rubrique mensuelle qui s'inscrit dans le projet **NoMore: Monitoring Italian-Tunisian Border Practices**, mené par **Mem.Med : Mémoire Méditerranéenne** et financé par **Oxfam Italie**.

Cette rubrique se veut un **laboratoire d'écriture** et de **sensibilisation collective**, où les membres de **Mem.Med**, **des personnes en mouvement** et **des militant.e.s** **collaborent pour recueillir et raconter des histoires vécues aux frontières**. Par une **narration émanant des marges**, l'**objectif** est de **restituer dignité et valeur aux expériences de celles et ceux qui affrontent les migrations**, tout en dénonçant les violences et injustices générées par les politiques de gestion des frontières.

La rubrique est coordonnée par Ludovica Gualandi, **le projet graphique** est de Sofia Baraldo.

Collaborent à la rubrique : Anna Paola Ammirati, Bintou Toure, Francesca Mazzuzi, Giovanni Terraneo, Giuseppe Platania, Hajer Ayachi, Jalila Tamallah, Sara Biasci, Silvia Di Meo, Sofia Stimmatini, Valentina Delli Gatti, Waffo Soho Laundry et Yasmine Accardo.

Cette rubrique est rendue possible grâce à la contribution essentielle des personnes qui, avec confiance et courage, ont choisi de partager et de diffuser leurs histoires. Chaque mois, les nombreuses **subjectivités qui, par leurs témoignages, permettent la réalisation de ce projet** seront mentionnées et remerciées.

INTRODUCTION À LA RUBRIQUE MENSUELLE

La **rubrique** s'inscrit dans le cadre du **projet NoMore: Monitoring Italian-Tunisian Border Practices**, porté par l'association **Mem.Med : Mémoire Méditerranéenne** en collaboration avec **Oxfam Italie**. Ce projet vise à analyser et dénoncer les **violences** qui se manifestent dans les **contextes frontaliers**, le long de la route de la **Méditerranée centrale** et au sein des **systèmes d'exclusion et de marginalisation engendrés par la coopération italo-tunisienne dans la gestion migratoire**.

Au cœur de cette initiative réside l'**urgence de dénoncer** les **logiques déshumanisantes et sécuritaires** qui régissent le **contrôle des migrations**, tout en créant un **espace narratif** permettant de restituer **dignité et visibilité** aux récits de résistance, de lutte et de vie de celles et ceux qui traversent les frontières.

L'objectif n'est pas seulement de mettre en lumière les formes de violence générées par des politiques migratoires racistes et sécuritaires, mais aussi d'**offrir une plateforme** pour raconter les **pratiques quotidiennes de résistance, porteuses de vie et de sens**.

Objectives et thématiques de la rubrique

La rubrique se propose d'**approfondir les dynamiques des frontières**, en mettant l'accent sur celles issues de la **coopération italo-tunisienne**. À travers une réflexion critique, les récits publiés chaque mois dans cette rubrique tissent des liens entre des **thèmes centraux** tels que les **politiques migratoires sécuritaires**, racontées à travers les expériences de ceux et celles qui en sont directement touché.e.s, mais aussi les **pratiques de résistance** et les **réseaux de solidarité** qui émergent dans ces contextes.

La rubrique aspire à **redonner la parole aux subjectivités migrantes**, souvent réduites à de simples chiffres ou à des victimes passives. Elle mettra en lumière des **expériences individuelles et collectives**, soulignant la force avec laquelle les personnes défient les logiques d'exclusion à travers des **gestes de soin** et des **actes de protestation quotidiens**.

La **Méditerranée** sera analysée comme un **espace** à la fois **symbolique et matériel**, lieu de divisions mais aussi de rencontres possibles. Elle sera considérée comme un **théâtre de vie et de mort**, mais aussi comme une scène de **résistance**, où se déroulent des **lutttes quotidiennes contre l'oubli**. Grâce à des actes de mémoire et des initiatives qui s'opposent à la marginalisation, la rubrique offrira une relecture de la Méditerranée en tant que carrefour de conflits et de transformations.

Dans ce contexte, entre les vagues et les terres qui semblent repousser, **émergent des récits complexes : des histoires de vies marginalisées mais non réduites au silence, de subjectivités niées mais non oubliées, et de résistances qui redéfinissent le sens même de la frontière**.

LES FRONTIÈRES COMME MÉCANISMES DE POUVOIR

POLITIQUES DE CONTROLE ET VIOLENCE INSTITUTIONNELLE

Le titre du projet, **NoMore: Monitoring Italian-Tunisian Border Practices**, invite à réfléchir sur la signification complexe du **concept de frontière**. Pour comprendre les histoires de résistance qui se déroulent le long de la frontière entre la Tunisie et l'Italie, il est nécessaire de les situer dans un **contexte théorique** qui explore la **frontière** non seulement comme une ligne géographique, mais aussi **comme un dispositif politique et social, une construction idéologique et symbolique**. Les **frontières**, en Méditerranée et ailleurs, ne sont pas des entités statiques : ce sont des **constructions** dynamiques qui **reflètent et renforcent les inégalités mondiales**. Les **frontières** ne se contentent pas de séparer les États, elles agissent comme des **instruments de contrôle et de pouvoir** qui régulent le mouvement des personnes, privilégiant certains et marginalisant d'autres.

Les **régimes frontaliers** ne se contentent pas de **contenir les corps**, ils exercent un **contrôle total sur les vies**, décidant qui mérite d'être inclus ou exclu, visible ou invisible. Les frontières idéologiques fonctionnent comme des dispositifs disciplinaires qui marginalisent et déshumanisent. Dans ce contexte, les frontières ne sont pas seulement des espaces physiques, mais des lieux symboliques d'exclusion et de ségrégation.

La **Méditerranée**, théâtre de **naufrages** et de **violences**, représente une **frontière maritime militarisée**, où les politiques d'**externalisation de l'Union Européenne**, en collaboration avec des pays tiers, pour intercepter et renvoyer les personnes migrantes, sont à l'origine de **morts, de disparitions et de violences indicibles**.



Ph. Ludovica Gualandi, murales au quai Favalaro, Lampedusa

AU-DELÀ DES FRONTIÈRES PHYSIQUE

Au-delà des frontières physiques, il existe des **frontières normatives et symboliques**, érigées par des **lois et des politiques** qui **criminalisent la migration irrégulière** et consolidant une **vision sécuritaire de l'espace européen et méditerranéen**. Des procédures frontalières et des Centres de Permanence et Rapatriement (CPR) en Italie, aux espaces de ségrégation sociale en Tunisie, **ces lieux incarnent la volonté politique d'anéantir des subjectivités et des vies**. Ces lieux ne sont pas seulement des instruments d'exclusion, mais aussi des **laboratoires d'expérimentation du contrôle social**, où se perfectionnent les logiques sécuritaires qui s'étendent bien au-delà de la frontière physique.

LA LÉTALITÉ DE LA POLITIQUE DES FRONTIÈRES

Ce **système de gouvernance migratoire**, caractérisé par ce que l'on appelle la « **nécropolitique** », configure les **frontières** comme des **espaces** où le **pouvoir souverain** s'exerce sur le **contrôle de la vie et de la mort**. En **Méditerranée**, la **nécropolitique** se manifeste par l'**abandon délibéré en mer**, la **criminalisation des secours** et la création de conditions qui transforment la **frontière en un lieu de mort programmée**, faisant de la **survie une question de sélection politique**. De la même manière, aux frontières internes, comme dans les **Centres de Permanence et Rapatriement (CPR)** et dans les zones frontalières italiennes, la **nécropolitique** prend d'autres formes, mais non moins violentes. Les **CPR**, conçus comme des **lieux de détention administrative** pour les personnes migrantes, représentent des **espaces d'exclusion forcée** où la **vie** des individus est suspendue dans une **condition de liminalité, de privation et de souffrance**. Ici, la **mort** ne se manifeste pas seulement comme un événement physique, mais aussi **comme l'annulation progressive** de la **dignité** et de la **subjectivité**, par l'isolement, la négation des droits et des conditions de vie dégradantes. La **nécropolitique** de la frontière agit comme un **outil de disciplinarisation** et de **déshumanisation**, consolidant un système d'exclusion qui normalise la souffrance et la mort.

Une autre manifestation de la **nécropolitique** émerge en **Tunisie**, où les **personnes migrantes** venant d'Afrique subsaharienne affrontent des **conditions inhumaines et dégradantes**. Les arrestations arbitraires, les expulsions forcées vers les frontières avec l'Algérie et la Libye, ainsi que l'abandon d'hommes, de femmes et d'enfants dans le désert sont des pratiques systématiques qui condamnent beaucoup à la mort par faim, soif ou épuisement. À ces violences physiques s'ajoutent des viols et des abus sexuels, particulièrement fréquents dans les contextes de détention ou lors des transferts forcés.

Parallèlement, la **narration xénophobe et raciste** promue au niveau institutionnel alimente un **climat de haine et de marginalisation**, légitimant les violences et justifiant la ségrégation des personnes migrantes. Ce discours, qui dépeint les **personnes migrantes comme des menaces démographiques ou économiques**, a engendré des attaques directes, des expropriations et l'expulsion de communautés entières des centres urbains vers des lieux isolés, aggravant encore leurs conditions de vie. Ce **mélange de violences physiques, structurelles et symboliques** met en évidence comment la **nécropolitique** s'exerce non seulement aux **frontières géographiques, mais aussi au cœur des sociétés, perpétuant les inégalités et anéantissant des vies.**

Cependant, à l'intérieur de ces espaces **émergent des pratiques de résistance quotidiennes** qui transforment le sens de la frontière, passant d'un outil d'exclusion à un **terrain de lutte pour la reconnaissance et la dignité.**



Ph. Ludovica Gualandi, épaves de bateaux sur l'île de Lampedusa

RESISTANCES AUX FRONTIÈRES

Dans le contexte des politiques migratoires, la **résistance** ne concerne pas seulement le franchissement physique des frontières, mais aussi les **formes quotidiennes de défi que les personnes migrantes entreprennent pour réaffirmer leur liberté et leur dignité.** Résister, c'est construire des **réseaux de solidarité**, revendiquer le **droit à la narration** et **préserver son humanité même dans les conditions les plus difficiles.** Les **pratiques de frontière** ne se limitent pas à celles imposées par les politiques sécuritaires, elles **émergent aussi des actions quotidiennes des personnes**

migrantes qui contestent les frontières et les structures de pouvoir. Ces pratiques reflètent une **"agency"** qui, dans l'approche ethnographique, met en évidence la **capacité des individus à influencer leurs conditions**, devenant ainsi des **sujets politiques** qui défient le récit dominant de passivité et de victimisation. L'objectif de cette réflexion est d'**amplifier les voix de ceux qui vivent la frontière**, transformant cet espace d'exclusion en un lieu d'écoute et de prise de conscience.

La **résistance** n'est donc pas seulement une réaction, mais un **processus** de **réaffirmation** de sa propre **subjectivité** contre l'oppression. Si la **frontière** est un **dispositif d'exclusion** et de **contrôle**, c'est aussi **dans les marges** que se développent des **formes de résistance**, non pas comme une simple survie, mais **comme un acte politique et créatif**. La **théorie du marge**, explorée par une série d'autrices et d'auteurs, interprète les **marges comme des espaces de possibilités**, où la vie ne se contente pas de subir l'oppression, mais crée de nouvelles façons d'être et d'agir qui défient les hiérarchies de pouvoir. Les **personnes en mouvement**, à travers des **pratiques quotidiennes de solidarité et de soin**, rejettent le récit dominant et revendiquent leur subjectivité, donnant naissance à de **nouvelles formes de résistance**. En ce sens, les **marges** ne sont pas des lieux de résignation, mais des **espaces de force, de créativité et d'imagination** où se construisent des alternatives aux structures oppressives, donnant naissance à de **nouvelles modalités d'existence qui défient l'autorité du centre**.

NARRATIVES CONTRE-HEGEMONIQUES

LA MÉMOIRE COMME RÉSISTANCE

Les histoires de ceux qui vivent la frontière ne sont pas seulement des témoignages de souffrance, mais des récits de défi et de résistance. Dans cette rubrique, les personnes migrantes ne sont pas réduites à des victimes, mais reconnues comme des actrices et acteurs actifs de leurs luttes quotidiennes. Documenter ces expériences signifie **réaffirmer la valeur de leur vie et le droit d'exister** en dehors des logiques de contrôle et d'exclusion. Chaque acte de résistance devient une contestation de l'idée de la frontière comme une barrière infranchissable.

Repenser la frontière ne signifie pas seulement s'opposer aux pratiques exclusives, mais aussi **imaginer de nouvelles manières de la vivre et de la traverser**. Refuser sa fonction divisive, c'est l'ouvrir à de nouvelles perspectives de solidarité et de justice.

Cette rubrique vise à défier le récit dominant qui criminalise la migration : à travers les histoires recueillies, nous ne dénonçons pas seulement les injustices et les violences des politiques frontalières, mais mettons également en lumière les luttes pour la liberté et la dignité.



Ph. Ludovica Gualandi, murales à Bab Souika, Tunisie

UN MÉDITERRANÉE À REDECOUVRIR

UN APPEL À LA PRISE DE CONSCIENCE

Dans une époque où les politiques migratoires renforcent les frontières, cette rubrique veut **redécouvrir la Méditerranée et les autres lieux de frontière** non seulement comme des territoires de conflit et de souffrance, mais aussi comme des **espaces de possibilités et de transformation**. Les histoires de résistance que nous racontons ne parlent pas seulement d'oppression, mais proposent des alternatives à une vision fermée et exclusive du monde. Chaque **acte de résistance devient un défi au système de frontières qui sépare et marginalise**. La rubrique est également un **appel à réfléchir sur la signification des frontières et sur les responsabilités qu'elles nous imposent, en tant que citoyens et en tant qu'êtres humains**. Les frontières ne sont pas seulement physiques, mais aussi mentales, enracinées dans les préjugés et les récits que nous perpétons.



Ph. Silvia Di Meo, épave d'un bateau, Tunisie

Donner la parole à ceux qui vivent la frontière comme une expérience quotidienne et politique, c'est transformer ces lieux d'exclusion en espaces de dialogue et de mémoire, où la résistance, la solidarité et l'espoir deviennent centraux. Au final, la frontière – tout comme nous – ne sera plus la même. Ce processus de réflexion et de changement vise à construire un monde où les frontières ne soient pas des barrières, mais deviennent des horizons de rencontre, de liberté et de justice.